

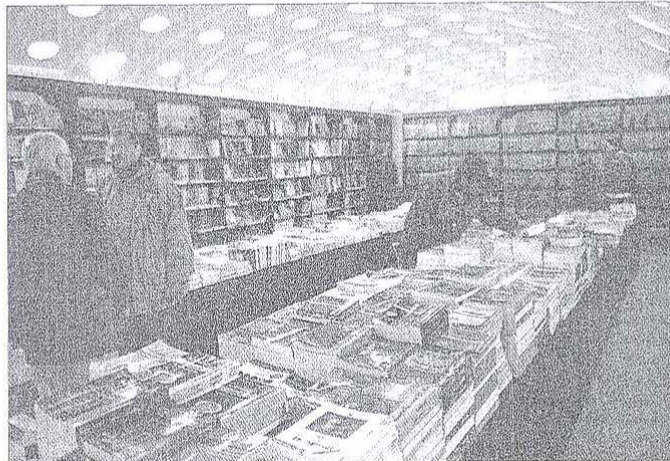
## Salon international de l'édition et du livre

# Un bilan positif et un défi à relever

Le Salon international de l'édition et du livre (SIEL), version 2014, qui a pris fin dimanche dernier, a été celui de tous les records. Organisé la Foire internationale à Casablanca, du 14 au 23 février, l'évènement a soufflé sa vingtième bougie avec la participation de 54 pays, 270 exposants directs et 522 exposants indirects, 338 intervenants marocains et 75 intervenants arabes et étrangers.

**D**urant dix jours, les amoureux des mots et du livre ont été bien servis à l'occasion du vingtième Salon international de l'édition et du livre. Le ministère de la Culture a réussi son pari : réconcilier le livre et le grand public. Et pour ceux qui se sont déplacés pour cette occasion spéciale, le SIEL, à travers les livres exposés dans les différents stands, leur a offert de quoi assouvir leur faim intellectuelle. Cette année, le rendez-vous incontournable des professionnels de l'édition et du livre, mais aussi du grand public, a connu une grande affluence. Quelques 54 pays, 270 exposants directs et 522 exposants indirects, 338 intervenants marocains et 75 autres, arabes et étrangers. «Vivre le Maroc culturel», la thématique retenue pour cette édition a rassemblé sur une superficie globale de 20 000 m<sup>2</sup>, les écrivains, les penseurs, les éditeurs, les philosophes des quatre coins du monde et leurs lecteurs. Un autre pari réussi pour le Salon cette année : constituer un lieu convivial entre écrivains, penseurs et lecteurs et le grand public. À la Foire internationale de Casablanca, le Salon a réuni le monde des éditeurs, des libraires, de la presse, des bibliothèques, de la diffusion, de la distribution sans oublier les métiers liés à l'imprimerie, à la publicité, à la microédition électronique et aux produits multimédias. Et que ce soit directement sur les stands ou encore dans les quatre espaces sur place, le SIEL a palpité cette année d'une intense activité intellectuelle, autour d'une grande variété de débats, de tables rondes,

de conférences et de présentations de livres par leurs auteurs. Un petit tour entre les différents stands permet de constater que ce ne sont pas seulement les livres qui suscitent l'engouement du public, mais également les rencontres-débats, les conférences, les signatures de nouvelles publications. Au registre de ces rencontres, le Conseil de la communauté marocaine à l'étranger (CCME) a proposé, tout au long du Salon, des cafés littéraires, des tables rondes, des programmes jeunesse et des ateliers diversifiés axés sur le thème de «L'Afrique, aux sources de la mobilité». Le pavillon de 270 m<sup>2</sup> a accueilli plusieurs milliers de visiteurs et 120 intervenants en provenance de vingt-cinq pays, dont treize du continent africain. Au programme : trente rencontres, tables rondes et débats et quatorze ateliers destinés à plus de 300 jeunes, scolaires et associatifs. La France, quant à elle, a retrouvé cette année le Salon avec un programme riche en rencontres et en débats autour du livre. Idem pour l'Espagne, les États-Unis, la Belgique, l'Italie, la Grande-Bretagne, entre autres nations. Le ministère de la Culture, et les différentes librairies, éditions et institutions marocaines ont marqué leur présence à travers plusieurs débats, des présentations de livre et des signatures de nouvelles publications. Il y en avait pour tous les goûts et pour tous les âges. Autre point fort du Salon cette année : la forte présence du livre africain. Si depuis sa première édition, le SIEL a toujours été marqué par l'absence quasi totale du livre africain, cette année, il a été à l'honneur



Le pavillon de 270 m<sup>2</sup> a accueilli plusieurs milliers de visiteurs et 120 intervenants en provenance de vingt-cinq pays, dont treize du continent africain.

Ph. Saouli

même. Déjà, le SIEL avait pour invité d'honneur le collectif des quinze États membres de la CEDEAO. Puis, les autres pays subsahariens ont, bel et bien, répondu présents à l'occasion de ce vingtième anniversaire de l'évènement. Personne ne soupçonne que l'on peut y trouver les traces d'une culture potentiellement riche. Contemporaine ou antérieure, celle-ci présente en tout cas beaucoup de similitudes.

Bref, du 14 au 23 février, le Salon international de l'édition et du livre a prouvé qu'un nouveau cycle pour le livre et l'édition au Maroc est désormais possible. Et qu'il suffit de s'y mettre et surtout d'y croire. La crise du livre y est, mais l'espoir que suscite la nouvelle politique du livre adopté à la veille du SIEL par le ministère de la Culture est tenace. ■

Ayoub Akil

## Le livre au croisement d'autres arts

Depuis deux ans, le SIEL s'est doté d'un nouveau concept : «Les Nocturnes du Salon», introduit en 2012 par l'Institut français du Maroc. Cette manifestation culturelle et artistique a été rééditée cette année pour la troisième fois consécutive. Invitation à la fête et à l'échange, «Les Nocturnes du Salon» ont proposé au théâtre de l'Institut français de Casablanca un programme riche et diversifié. Des concerts littéraires, des impromptus, des lectures théâtrales et musicales, des récitals, des débats philosophiques, des projections de films, et des performances inédites... La soirée

du vendredi 21 février a été consacrée à «L'œil du cœur», un récital-concert construit autour de l'univers poétique du Prix Goncourt de la poésie 2009 Abdelatif Laâbi. À la profondeur des textes de ce grand nom de la poésie maghrébine d'expression française se sont mêlés l'art lyrique de Naziha Meftah et les mélodies envoûtantes de Driss Maâloumi. Et enfin, le samedi 22 février, la philosophie au Maroc a fait objet d'une table ronde animée par Adèle Van Reeth et son équipe de l'émission «Les nouveaux chemins de la connaissance» de la chaîne France Culture.